HAL
open science

# Linéaire B : TI-RI-PO-DE et l'iconogramme "tripode" dans la tablette 236=Ta 641 de Pylos.

Tina Martinotti

## To cite this version:

Tina Martinotti. Linéaire B : TI-RI-PO-DE et l'iconogramme "tripode" dans la tablette 236=Ta 641 de Pylos.. 2008. hal-00231077v2

**HAL Id: hal-00231077**

**https://hal.science/hal-00231077v2**

Preprint submitted on 28 Feb 2008 (v2), last revised 21 Jul 2014 (v4)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Linéaire B: TI-RI-PO-DE et l'iconogramme « tripode » dans la tablette 236=Ta 641 de Pylos.

## Le Tripode: la représentation de l'animal de sacrifice.

© Tina Martinotti

Les célèbres TI-RI-PO et TI-TI-PO-DE de la tablette mycénienne de Pylos Ta 641 sont interprétés comme nom. sing. masc. *tripos*, (de tri-pod) «ayant trois pieds». Substantivés, ils prennent une deuxième forme avec le nom. duel *[?]* masc. *tripode*, «objet à trois pieds» ont été confirmés par deux fois de façon décisive[1] dans le déchiffrement du Linéaire B, dans la mesure où ils sont suivis des iconogrammes de vases à trois pieds.

Ces iconogrammes accomplissent une fonction, et cette fonction n'est pas de nous confirmer que le scribe a bien voulu inscrire le mot «tripos» ou «tripode». Pourquoi écrire un mot et y adjoindre en outre un dessin qui le représente ? La fonction de l'iconogramme entre les signes écrits se doit d'ajouter une information importante. On sait que le tripode était l'objet le plus sacré, à Delphes. Et cet objet sacré à partir duquel la Pythie recevait ses oracles et qui représentait, certainement, la bête sacrifiée qui avait consacré sa patte à la déesse, ne devrait pas se nommer par «casualité». Cette information ajoutée est ce que nous devons comprendre quand nous faisons la lecture juste de TI-RI-PO, de TI-RI-PO-DE et de l'iconogramme «tripode».

La lecture présente les phonèmes TI, RI, PO, DE, qui sont homophones des mots suivants:

---

[1] J.CHADWICK, *Le déchiffrement du linéaire B* (trad. Paris, 1972), pp 110 et 122 ; A. LEUKART, Götter, Feste, und Gefäſe. Mykenisch *-eus* und *-ewios*: Strukturen eines Wortfeldes und sein Weiterleben im späteren Greichisch, *Res Mycenaeae*, 1983, pp. 234-252 (AH/GN 1), AIL sur l'usage et développement du suffixe *-eus* et *-ewios* en Mycénien et grec postérieur; C. H. GORDON, *Forgotten Scripts. Their Ongoing Discovery and Decipherment*, Basic Books, New York, 1982, CyG discute le déchiffrage; R. GUGLIELMINO, *pa-ki-ja-ne*, La ierapoli di Pilo, *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* (*SMEA*) XXIII (1982), pp. 141-193, RGu discute sur *pa-ki-ja-ne*; W. D. TAYLOUR, *The Mycenaeans*, Londres, Thames and Hudson, 1983, Edition révisée WT's 1964 (WT 1) ; Y.DUHOUX, Les langues du linéaire A et du disque de Phaestos, *Minos* 18 (1983), pp. 7-32, Les syllabogrammes 34 et 35 du linéaire B, *Res Mycenaeae*, 1983, pp. 112-125 (AH/GN 1), YD. suggère que *34 et *35 sont deux variantes du même signe.

## TI[2]:

θῦ- = θῦς = « brûler, être dévoré (de désir, de jalousie), offrir des sacrifices, tuer » (la θυῖα est la célébration de Bacchus, et l'adjectif θυίας ou θυιάς est « prêtresse de Bacchus, bacchante, délirante, furieuse, folle d'amour, inspirée. »).

## RU[3]:

ῥυ = ῥέω = « fluer, passer, tomber, mourir, disparaître ».

## PO[4]:

πός / ποδ = «patte, pied d'animal».

ποῶ = contracte de ποέω, forme átique de ποιέω, «faire, exécuter».

πός = τίς = «quelque chose, un peu, assez».

## DE: en rapport à τίθημι et à *theós*.

θές = «consacrer, ériger, placer, mettre, poser» , Aor. 2èmme impératif act. de τίθημι.

θῇ = «consacre, érige, dépose», 3emme pers. sing. aor. 2emme impératif act. de τίθημι.

θεή = «divine»

θέη = observation (du rite), contemplation.

θεέ = voc. de *theós*.

θε- = divin.

θεῦ = Aor. 2emme impératif M. de τίθημι, «que on consacre, manifeste, érige ou dépose».

---

[2] E. et T. MARTINOTTI, «Nouvelle interprétation des tablettes mycéniennes », in *Centre por la communication scientifique directe*, http://scsd.cnrs.fr, *Hyper articles en ligne*, http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00193886/fr/ (2007), tablette 39=As 1517 (LXXXVIII), de Cnossos, dans TI-PA-JO, n. 17, p. 9; dans WI-DU, n. 21, p. 11; dans DU-NI-JO, n. 40, p. 19.

[3] E. et T. MARTINOTTI, *l.c* (n. 2), Tablette 39=As 1517 (LXXXVIII), de Cnossos, dans E-RU-TO-RO, n. 25, p. 11 ; dans RI-ZO, n. 30, p. 13; dans PO-TO-RI-JO, n. 38, p. 19.

[4] E. et T. MARTINOTTI, *l.c.* (n. 2), PO-TO-RI-JO, n. 38, p. 19 et la tablette 31= Ae 04 [134], dans PO-ME, note 163, p. 44; dans QE-TO-RO-PO-PI n. 167, p. 44, *s.v. l.c.* (n. 2) tablette 39=As 1517 (LXXXVIII), de Cnossos, fig. XVIII, Sceaux avec la forme de patte, A. XENAKI-SAKELLIARIOU, «Le cachets minoens de la collection Gialamakis», *Études Crétoises* 10, 1958.

**L'interprétation commence de la façon suivante:**

## TI-RI-PO + iconogramme tripode *2

1) θῦ- ῥυ πός(/ ποδ /πόου) + τριπόδης / τριπόδου
«Offrir en sacrifice (brûler) celui qui meurt, -celui- de la patte... **dans le tripode**.

2) θῦ- ῥυ ποῶ + τριπόδης / τριπόδου
«Célébrer les sacrifices, passer (transmettre)/ passer à célébrer les sacrifices ... **dans/du tripode**»

## TI-RI-PO-DE + iconogramme tripode *1

1) θῦ- ῥυ πός/ποδ θῇ + τριπόδης / τριπόδου
«Offrir en sacrifice (brûler) celui qui meurt et qui la patte consacre... **dans le tripode**».

2) θῦ- ῥυ πός θές + τριπόδης / τριπόδου
«Célébrer avec des sacrifices à celui qui disparaître, consacrer la patte... **du tripode**».

3) θῦ- ῥυ πόου θε + τριπόδης / τριπόδου
«Brûle, celui qui meurt (qui s'évanouit), celui de la patte divine... **dans le tripode...**»

4) θῦ- ῥυ ποῶ θέη + τριπόδης / τριπόδου
«Célébrer les sacrifices -de/pour celui- qui meurt, faire (exécuter) l'observation du rite... **du/dans le tripode**."

5) θῦ- ῥυ ποῶ θέη + τριπόδης / τριπόδου
«Célébrer les sacrifices, passer (transmettre) exécuter l'observation du rite... **dans le tripode**».

Dans la nature, il n'existe pas d'être à trois pattes ou pieds. Le caractère sacré du tripode ne se comprend pas sans une raison d'être, sans considérer que le vase à trois pieds représente la chose la plus sacrée. On en sait assez peu sur le rite du tripode à Delphes, mais l'on sait au moins que la consultation commençait par un sacrifice sur l'autel situé en face du temple; on payait les taxes, ensuite le consultant procédait à la séance avec la Pythie, au fond du temple d'Apollon Pythie, dans l'*Adyton*. On croit savoir que cette pièce du temple,

d'accès interdit, se trouvait dans un endroit souterrain du temple.[5] La Pythie, assise sur un tripode, ou face au vase tripode brûlant, répondait à la question de manière orale, dans un état de délire, car elle y était «à coté du dieu»[6]. On disait aussi que le tripode se trouvait sur une crevasse profonde dans la roche de laquelle émanaient des vapeurs toxiques qui enivraient la Pythie. Plutarque établit un rapport entre le vin et la poésie oraculaire, et cite Euripide[7].

Dans le cas de l'oracle à Dodone [8] la consultation était rédigée sur une tablette de plomb. Quand la prêtresse faisait le vaticine un prêtre était présent pour l'écrire. A l'origine c'était écrit en vers. On estime qu'aux origines de Delphes, existaient des serviteurs du temple, *prophetái*, vrais rapsodes auteurs des réponses[9].

Plutarque ne se réfère pas à la scène du rite du tripode à Delphes, mais on sait que toutes les offrandes étaient «pleines du dieu»[10] et qu'à l'époque mycénienne l'oracle appartenait à Gea [11]. On considère que le culte existait déjà au Néolithique, et des idoles assises sur des tripodes ont été trouvées dans la caverne Corcyre, près de l'oracle de Delphes.

Dans le sacrifice grec brûlé, la jambe ou cuisse de l'animal était soumise à un traitement spécial et consacré à la déesse [12], de sorte qu'il est pareil au membre reproducteur.

Nous avons déjà analysé, dans nos écrits sur d'autres tablettes, l'importance de la patte de l'animal [13], et les représentations mycéniennes des pattes de taureau comme des phallus qui émettaient des semences. Logiquement, le mâle foule la femelle avec la patte. Le tripode, subséquemment, est une représentation de l'animal sacrifié, celui qui «s'évanouit», qui s'en va dans l'Au-Delà et qui perd la patte que l'on consacre à la déesse. Il ne lui reste alors que trois pattes. Telle est l'observation du rite, qui devait s'accomplir finalement en rapport avec le tripode.

---

[5] Cf. F. PORDOMINGO PARDO et J. A. FERNANDEZ DELGADO, *Plut.*, *Moralia VI*, *Oráculos de la Pitia*, Gredos, Madrid, 1995, p. 326, n. 121; or. 8, 1, PARKE-WORMELL; pour les données archéologiques, *Cf.* F. COURBY, *Fouilles de Delphes*, II, Paris, 1927, Delp. Or., p. 64, n. 47.
[6] PLUTARQUE, *Dialogues Pythiques* 27, 408 B.
[7] PLUTARQUE *o. c.* (n. 6) 23, 406 A et 40, 432 E; Eur. Bacch. 298 s.
[8] É. LHÔTE, *Les lamelles oraculaires de Dodona*, Genève, 2006, Droz, École pratique des hautes études III, Hautes études du monde gréco-romain, 36.
[9] Cf. PORDOMINGO PARDO, *o. c.* ( n. 5), n. 125, p. 327 et 113, p. 322; Plut. *Dialog. Pyth.* 23, 405 E, 25, 407 B.
[10] PLUTARQUE, *o.c.* (n. 6). 8, 398 A.
[11] PLUTARQUE *o.c.* (n. 6) 17, 402 C, ESQUILE, *Eumén.* 2 et voir DEFRADAS, *Les Thèmes de la Propagande Délphique*, pp 23 ss; M. P. NILSSON, Das delphische Orakel in der neuesten Literatur, (1958) Hit. 7, pp 237s; PARKE-WORMELL, *The Delphic Oracle*, I, p. 3 ss.
[12] W. BURKERT, *Homo Necans, Interpretationen altgriechischer Opferriten und Mythen,* ed. Ealter de Gruyter GmbH & Co. KG, Berlin 1997 (1972), trad. Hélène Feydy, Les Belles Lettres, Paris (2005), le chap. I, p. 22. La patte du taureau égyptien Apis aussi recevait un traitement très particulier; pour l'identification Dionysos Apis, Plutarque, Isis et Osiris, 33, 364 E.
[13] *Supra*, n. 4.

# L'Iconogramme Tripode plus les numéros

Le numéro 1 est lu pour son homophone, comme ἴῃ, 3èmme pers. sing. présent subjonctif de εἶμι, «qu'il vienne, qu'il s'en aille, qu'il devienne, qu'il retourne».

Le numéro 2 en grec est δύο, épic δύω
Les homophones sont
δύω= 1ère, 2èmme et 3èmme pers. sing. aor. de δύω «submerger, occulter, mettre, plonger».
δῖον= relatif à Zeus, divin.
θύω= offrir un sacrifice, brûler, consulter aux dieux offrant un sacrifice.

**L'interprétation avec les numéros est la suivante :**

iconogramme tripode + *2
τριπόδης / τριπόδου + θύω/ δῖον/ δύω

Dans le tripode *offrir un sacrifice (brûler)
Dans le tripode *du dieu
Dans le tripode *plonger

iconogramme tripode + *1
τριπόδης / τριπόδου + ἴῃ
Dans le tripode... qu'il vienne/devienne/retourne.

Par exemple, dans la ligne suivante, la traduction est:

## NO[14] - [PE-RE + + 1]

νόος πής ῥε + τριπόδης / τριπόδου + ἴῃ

Ô, Dessein! L'enfant qui tombe **dans le tripode** / qui passe au tripode... **Qu'il vienne/retourne**.

## Autres observations sur cette tablette

## QE[15]-TO[16] + jarre de vin + *3[17]

γῆς θώρ + jarre de vin + *τρύξ

«Taureau de la contrée du/dans le pot **du moût** (du vin doux)».

## DI[18]-PA[19] ME[20]-ZO[21]- [E][22]

1)Δί/Διΐ πᾶς/ παῖς μής ζόω ἕς

Dieu enfant... Qui à la lune donne la vie, laisser tomber/faire couler.../Au dieu enfant la lune donne la vie, faire couler...

---

[14] NO, *s.v.* E. et T. MARTINOTTI, *l. c.* (n. 2), n. 9, p. 6.

[15] QE, *s.v.* E. et T. MARTINOTTI, *l. c.* (n. 2), n. 20, p. 10.

[16] TO, *s.v* E. et T. MARTINOTTI, *l. c.* (n. 2), n. 25, p. 11; n. 28, p. 12; n. 32 et 33, p. 14, 15 et 16; n. 37, p. 18; n. 38, p. 19.

[17] Numéro 3= Le numéro 3 trouve son homophone dans *τρύξ = «moût ou vin doux».

[18] DI, dans A-DI-NWA-TA, *s.v.* E. et T. MARTINOTTI, *l. c.* (n. 2), n. 14, p. 8.

[19] BA= βᾶ , abréviation de βασιλεῦ ou vocatif de βασιλεύς, plus d'observations dans E. et T. MARTINOTTI, *ibid.*, n. 11, p. 7.

[20] ME, *s.v.* E. et T. MARTINOTTI, *l. c.* (n. 2), n. 10, p. 7.

[21] ZO: L'objet de la célébration du rituel dionysiaque, la *zo*e, la vie dans le sens le plus large du mot. ζόω= qui donne la vie, qui vivifie. Voir E. et T. MARTINOTTI, *l. c.* (n. 2), n. 33, p. 14.

[22] La séparation du signe E des autres suggère que c'est un mot diffèrent. L'homophone serait ἕς, Aor. 2emme, impératif actif de ἵημι: envoyer, laisser tomber, jeter, lancer, verser, faire couler.

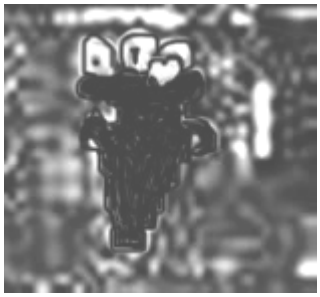
2)θῦς βᾶ μής ζόω ἕς
Offrir aux dieux le roi/Ô, baccanal roi!... La lune donne la vie, faire couler...

# QE-TO-RO-WE + jarre de vin + 1

γῆς θώρ ῥώξ/ ῥοοῦ Ὕης + **pot des fruits (** / des grappes de raisins **) +** ἴη

Le Taureau de la région des grappes de raisins (/des fruits), Hýees (/Le Fils) «**dans le pot des fruits» qu'il vienne/retourne.**

**<u>Le détail du Pot des fruits (/des grappes de raisins)</u>:**



Ici, la figure du pot des fruits, appelée par Chadwick «jarre de vin avec quatre anses». Ces quatre anses ne sont pas évidentes, il semble plutôt que la jarre est pleine de quelque chose, comme des fruits ou des grappes de raisins. Webster pense que l'idéogramme suggère une tête de chevreau, ou que la double anse de chaque coté est formée suivant les cornes d'un taureau.

On peut confirmer que le pot a la forme d'un bucrane ou tête de chevreau, et c'est probablement une représentation du dieu des grappes de raisins, du vin ou des fruits. C'est ce qu'on comprendra après l'interprétation de ces lignes:

«Taureau de la contrée du/dans le pot **du moût** (du vin doux)».

«Dieu enfant... Qui à la lune donne la vie, laisser tomber/faire couler... /Au dieu enfant la lune donne la vie, faire couler... / Offrir aux dieux le roi / Ô, baccanal roi!... La lune donne la vie, faire couler...»
«Le Taureau de la région des grappes de raisins (/des fruits), Hýees (/Le Fils) **dans le pot/du pot des fruits, qu'il vienne/retourne/qu'il devienne**».

L'ordre semble une prière. L'idée de que le taureau «vienne» ou «devienne» dans le pot des fruits est liée à la transformation des fruits en vin. Le vin, appelé Taureau, devient ce qu'il est dans le pot des fruits grâce à la fermentation.

**[E] QE-TO-RO-WE + pot des fruits**

Le fait de faire couler **(E)**... Le Taureau du pays (**QE-TO**) des grappes de raisins (**RO**) suggère le versement de vin. Ce versement doit être fait dans ou du pot ou jarre de vin.

Le suivant **WE ,** interprété comme le nom de Dionysos Hýees, montre également un possible ἴῃ, «qu'il vienne/devienne/retourne» car le dieu est «celui qui vient», ce que donnerait «Le Vin qu'il devienne», le dieu transformé en vin nouveau de l'année.

L'iconogramme du pot ou de la jarre de vin apparaît finalement dans la dernière ligne de la tablette, mais sans représenter des fruits, seulement comme une jarre, de la façon suivante:

# A-NO-WE + pot de vin + numéro 1

ἀ-νόος ῞Υης + pot de vin + ἴῃ

Avec le dessein de la Lune, dans le pot de vin, qu'il vienne.

῞Υης est le génitif du nom de la Lune,῞Υη, de même le nom de Dionysos comme fils de la lune; c'est aussi le nom de Dionysos, fils de la lune. Finalement la jarre ne comporte pas des fruits ou grappes de raisins, de sorte que l'on suppose qu'elle contient du vin.

Cette tablette traite de la préparation du vin, les fruits que montre la jarre sont en relation avec la fermentation. Il semble que cette fermentation était considérée comme un fait divin, lié à la volonté du dieu ou au dessein de la Lune, et qu'il était connoté directement par l'idée de la «venue» du dieu, comme Dionysos, dieu des fruits.